

personne ne m'avait fait aucune remarque et ne m'avait regardée négativement ; le sentiment était purement personnel.

Je découvris que les musulmans avaient pour obligation de prier cinq fois par jour et qu'en voyage, ils pouvaient regrouper les deux prières de l'après-midi puis les deux du soir. J'étais surprise : les musulmans que je connaissais n'étaient pas pratiquants et ne priaient jamais. Ou alors, ils ne m'en avaient jamais parlé. Il y avait juste un ami, quand je vivais à l'étranger, qui m'avait indiqué qu'il allait prier avant *l'iftar*. J'étais déjà allée au Maroc autrefois et je savais qu'il y avait des appels à la prière parfois très tôt dans la matinée. Mais finalement, je me rendis compte que je ne savais pas grand-chose de plus.

J'avais eu pourtant la chance de visiter diverses mosquées dans ma vie. La première avait été celle de Hassan II, à Casablanca. J'avais été subjuguée par sa grandeur et par l'apaisement que j'avais ressenti en la visitant ; je m'étais dit que finalement, la sérénité était propre à tout lieu de culte. Lors d'un road-trip seule en Asie, j'étais entrée dans de multiples mosquées en Malaisie. Je me rappelais précisément celle de Kuala Lumpur et celle de Malacca, qui était sur l'eau. De l'extérieur, j'avais aussi vu une sublime mosquée à Singapour, faisant penser aux palais d'Aladdin. J'avais également visité celle de Paris et avais été marquée par ses sublimes jardins. J'avais déjà aperçu au loin des hommes faire la prière, mais par respect, je n'avais pas souhaité davantage les regarder. A chaque fois, je me situais côté visiteurs. Finalement, je n'avais jamais assisté à une vraie prière musulmane, du début jusqu'à la fin, dans de vraies conditions.

Je ne m'attendais donc pas à ressentir de tels frissons. A

avoir les larmes aux yeux. A regarder avec tant d'admiration et envie ces hommes et femmes s'inclinant puis se prosternant pour Dieu. Le temps semblait s'arrêter. J'avais quitté le monde terrestre pour une bulle à part, paradisiaque. J'étais derrière eux, en silence, mais je me sentais en communion avec leurs mots, leurs gestes. Je ne comprenais pas l'arabe, mais il était évident que les chants trouvaient un chemin vers mon cœur. Le sens textuel m'échappait, mais le message spirituel me submergeait. Pourquoi n'étais-je pas avec eux, le front contre le sol ? Pourquoi semblaient-ils plus immergés, concentrés, dévoués dans leur prière que ce que j'avais généralement vu et connu ?

Mon regard croisait parfois celui d'Amah qui était lui aussi clairement touché. Qu'avions-nous découvert ?

Mon ami était d'ailleurs de moins en moins intéressé par les prières chrétiennes. Je me rendais parfois seule à l'église pour continuer à chanter. J'étais assez perdue. Je me sentais aussi bien dans la salle de prière chrétienne que celle musulmane. Dans les deux cas, j'étais en communion avec Dieu, en méditation, à ma place. Me fallait-il vraiment choisir ?

Et pourquoi choisir ? J'étais chrétienne. Je pouvais admirer, être touchée par l'islam sans pour autant y adhérer. Le christianisme me correspondait mieux, moi qui aimais être si libre. J'avais connaissance de nombreuses obligations islamiques ; cela me faisait peur. Je pouvais très bien apprendre de leur piété, de leur discipline, et prier moi aussi tous les jours, même si je n'arrivais pas à atteindre le nombre de cinq temps quotidiens. Je pouvais très bien m'inspirer de l'islam pour améliorer mon christianisme.

Mais la prière musulmane du soir me bouleversa à nouveau. J'avais été encore davantage touchée que plus tôt dans la journée. Je croisai une des filles de ma chambre qui me dit que le converti avait de la chance, car tous ses péchés précédant son entrée dans l'islam étaient pardonnés, comme s'il sortait du ventre de sa mère<sup>24</sup>. Cela me troubla.

J'avais l'impression que l'islam m'appelait mais que je n'étais pas prête à y répondre. Je fondis en larmes.

J'appelai ma meilleure amie, qui était actuellement en train de faire la fête quelque part d'autre en France. Le contraste était flagrant, nous nous situions dans deux mondes différents. Je lui fis part de manière très brouillon de mes questionnements, de mon chamboulement. J'avais la voix qui tremblait. Sa réaction fut immédiatement celle de l'inquiétude. Elle me dit que je pouvais en effet renforcer ma discipline chrétienne, sans pour autant devenir musulmane. J'entendais dans sa voix ses peurs face à ma remise en question et face à mon état. J'avais ressenti les mêmes autrefois,

---

<sup>24</sup> Selon Amr ibn Al-Ass (qu'Allah l'agrée) : « *Quand j'avais éprouvé le désir de me convertir à l'Islam, je me suis présenté au Prophète (ﷺ) et lui dit : 'Tends ta main, je vais te prêter un serment d'allégeance'.* *Quand il a tendu sa main, j'ai retenu la mienne.* »

“Qu'est-ce qui t'arrive, ô Amr ?

- Je veux formuler une condition

- Laquelle ?

- Qu'on me pardonne (mes péchés)

- Ne sais-tu pas que l'Islam efface tout ce qui le précède ?” »

Authentifié par Muslim (Sahîh n°121)

face à Amah. Je la comprenais mais j'étais perturbée, car je n'arrivais pas à faire comprendre ce que mon cœur me dictait. Plus tard, elle me confia qu'elle avait eu l'impression que j'avais été droguée, à ce moment-là, tant elle m'avait sentie dans un état second. Mais je n'étais pas malheureuse ou en détresse, au contraire. J'étais en train de vivre quelque chose de fort et déroutant, oui, mais qui m'attisait irrévocablement.

Je rejoignis Amah dans notre dortoir. Nous appelâmes mon compagnon pour lui conter cette expérience. Cela me fit du bien, car sa réaction était beaucoup moins négative. Il était athée et ne comprenait donc pas cet engouement, mais il était aussi très respectueux. Tout ce qu'il voulait, c'était mon bonheur. Cela ne changeait rien pour lui. Cela me rassura. Il associa mon prénom et l'adjectif « musulmane » et nous rîmes tous deux : cela semblait improbable.

Cette nuit, je fis un rêve troublant. Je devais choisir entre les deux religions. Il me sembla que Dieu m'avait indiqué la bonne porte, le bon chemin. Mais lorsque je me réveillai, j'oubliai instantanément l'issue du rêve. C'était si frustrant ! J'avais eu la réponse à mon dilemme du bout des doigts. J'en déduisis que la morale était peut-être que ce choix n'était pas si important, tant que je continuais de croire en Lui. Ou bien, ma décision devait venir de moi-même, après un cheminement plus approfondi. Si je ne m'étais reposée que sur mes songes, ma décision n'aurait peut-être pas été suffisamment réfléchie, stable et forte pour être fiable.

Nous avons à nouveau rendez-vous pour la lecture de textes religieux, puis une discussion autour d'une nouvelle thématique. Cette fois-ci, nous évoquons notre rapport à l'hospitalité, en comparant un extrait de la Bible<sup>25</sup> et un du Coran<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> Bible, Livre de la Genèse, 18 : 1-14 : « ... le Seigneur apparut à Abraham (...) il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

Il dit : 'Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur !' Ils répondirent : 'Fais comme tu l'as dit'.

Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : 'Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes'.

Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : 'Où est Sara, ta femme ?' Il répondit : 'Elle est à l'intérieur de la tente.' Le voyageur reprit : 'Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils'. Or, Sara écoutait par-dérrière, à l'entrée de la tente.

Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes.

Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : 'J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard !'

Le Seigneur Dieu dit à Abraham : 'Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : "Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?" Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils'. »

<sup>26</sup> Coran, 51 : 24-30 : "Test-il parvenu le récit des visiteurs honorables d'Ibrahim (Abraham) ? Quand ils entrèrent chez lui et dirent : "Paix !" ; il [leur] dit : "Paix,